

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Shabbat Vayelevh, 6 Tichri 5783



Les jours qui relient les fêtes de Rosh HaShana et de Kippour portent le nom de 10 jours de pénitence. Même si la notion de Techouva doit être abordée tout au long de l'année, elle prend toute sa puissance durant cette période de jugement et de grand pardon.

Dans ses lois sur la Techouva, Maïmonide écrit que durant les 10 jours de pénitence, la Techouva et la supplication ont tout leur sens et que notre repentir est immédiatement agréé par D-ieu.

Durant cette période, le Shabbat nous permet d'atteindre un niveau particulier car il se présente comme l'aboutissement des jours qui précèdent et nous permet de puiser les bénédictions nécessaires pour les jours qui suivent jusqu'à la célébration de Kippour.

Nous savons par ailleurs que le Shabbat est considéré comme un jour de joie et de délectation. Comme cela est mentionné dans le Sifri : « lorsque la Torah écrit : aux jours de nos joies, il s'agit des jours du Shabbat ». De plus, le prophète Isaïe écrit : « tu appelleras le shabbat : délice ». Le shabbat que nous vivons cette semaine porte donc en lui la notion du repentir ainsi que celle de la joie.

Ces deux idées sont également véhiculées par la Parasha de Vayelevh que nous lisons cette semaine. Le mot Vayelevh porte en lui la notion de déplacement. Abandonner un endroit particulier en vue d'en atteindre un autre. Ce qui correspond au mouvement de la Techouva. Avant l'introspection que nous effectuons, nous nous tenons à un niveau spirituel donné mais notre repentir nous mènera vers un niveau plus élevé. Sans le moindre déplacement physique, nous nous trouvons à un tout autre endroit aux yeux de D-ieu. C'est une nouvelle réalité qui nous permet de nous sentir différent. Comme le RaMBaM le précise, l'homme qui effectue une Techouva sincère sera considéré comme un nouvel être humain. Sans pour autant oublier son passé, il ne se définit plus en fonction de ses fautes antérieures.

Dans la deuxième partie de la Parasha, le texte nous dévoile que Moshé termina l'écriture de l'ensemble du Sefer Torah et qu'il put le transmettre aux tribus d'Israël. Cet événement fut considéré comme un très grand moment de joie et d'allégresse. Un équivalent du Don de la Torah.

Repentir et joie : deux sentiments portés par ce fameux Shabbat qui relie Rosh HaShana à Kippour et que nous retrouvons à travers la lecture de notre Parasha.

Il nous reste à comprendre comment nous pouvons relier ces deux notions qui semblent totalement contradictoires. La Techouva porte en elle une idée d'austérité et de crainte alors que la joie se situe aux antipodes de la rigueur !

En réalité, ces deux notions ne sont pas si différentes l'une de l'autre. Le processus de Techouva peut faire naître en nous un véritable sentiment de joie et de sérénité. En effet, grâce au repentir, l'homme retrouve sa splendeur spirituelle et toute sa stature aux yeux d'HaShem. Il se retrouve d'une certaine façon enlacé par D-ieu. Peut-il exister une plus grande joie ?

Ce shabbat qui nous mène à la journée de Kippour ne doit donc certainement pas être vécu dans l'angoisse ou l'appréhension. Au contraire, nous devons y ressentir un grand épanouissement ainsi qu'une sérénité des plus apaisantes.